

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 8 (1916)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction : Secrétariat de l'U. S. F. S. Par intérim : G. Heymann
Téléphone 1808 o o o Kapellenstrasse 6 o o o Compte de chèques N° III 1366
Parait tous les mois

Expédition et administration : o
Imprim. de l'Union, Berne
o o o o Kapellenstrasse, 6 o o o o

SOMMAIRE:

	Page		Page
1. Premier Mai	37	5. Dans les Fédérations	44
2. Interdiction d'émigrer	38	6. Mouvement syndical international	46
3. Le coût de la vie	42	7. Divers	48
4. Le Nationalisme (suite)	43		

Premier Mai

Si nous ne connaissions pas les événements sanglants qui ont donné naissance à la manifestation du Premier Mai, si nous ne savions pas que des travailleurs payèrent de leur vie pour avoir voulu défendre les droits ouvriers, nous rechercherions ailleurs l'origine de cette manifestation mondiale.

Nous croirions volontiers, dans nos régions, que les initiateurs ont tenu à faire coïncider la journée des travailleurs avec le réveil de la nature.

Réveil printannier, qui redonne la vie, qui appelle la nature au travail et qui donne aux hommes une énergie nouvelle.

Y aurait-il, en effet, de plus beau moment pour encourager le travailleur à l'action, pour lui donner une volonté nouvelle? Ce soleil de Mai, ces champs fleuris, partout cette sève nouvelle et abondante, cette vie qui se manifeste d'une façon si exceptionnelle et si intensive, même chez les infiniment petits, tout semble démontrer combien est injuste l'oppression dont est victime la classe ouvrière.

Et pourtant, l'origine du Premier Mai, comme manifestation des travailleurs, est moins poétique.

Ce n'est pas dans la nature qu'il faut rechercher ce réveil, mais dans le sang des victimes de la réaction capitaliste. Sa valeur n'en est que plus grande, puisque cette journée est protestation, et une manifestation de solidarité et d'espoir en l'avenir.

* * *

Depuis 1914, c'est la deuxième fois que le Premier Mai trouve les travailleurs, non pas unis par-dessus les frontières, mais aux prises sur les champs de bataille. Et ce spectacle est d'autant plus navrant, que beaucoup, parmi ces

ouvriers, croient qu'ils défendent le sol de leur patrie et qu'ils luttent pour la liberté et la civilisation, tandis qu'ils font, avant tout, l'affaire de têtes couronnées et de spéculateurs. Non, ce n'est pas sur les champs de bataille que pourra éclore la liberté du prolétariat; et ceux qui auront cru en la mission civilisatrice de la guerre auront un réveil d'autant plus cruel que leur foi aura été plus grande.

Cependant, parce que les peuples s'entre-tuent depuis bientôt deux ans, faut-il croire à la faillite de cette proclamation lancée il y a plus d'un demi-siècle: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous»? Doit-on conclure à l'impossibilité d'une union complète par-dessus les frontières? Non! Et la guerre, exception faite de ceux qui ont trahi en toute conscience les liens de l'Internationale, a surpris le monde ouvrier en plein travail d'organisation et l'a jeté dans la mêlée sans lui donner le temps de comprendre ce qu'on voulait de lui. Le massacre auquel nous assistons ne peut que constituer un arrêt dans le développement de l'organisation ouvrière; certains événements ne manqueront pas de jeter un peu de méfiance parmi le prolétariat. Mais, tout regrettable que soit cet arrêt, il sera de courte durée. Dès le moment où la vie régulière reprendra, quand les travailleurs, de retour des champs de bataille, auront repris l'outil et qu'ils constateront que le régime capitaliste qui les opprimait avant la guerre n'a pas changé, si ce n'est qu'il est devenu plus dur encore, ils comprendront que leur ennemi n'est pas toujours de l'autre côté de la frontière et que la liberté et la civilisation ne sont pas le fait de la soldatesque, mais du prolétariat organisé. Ils saisiront alors toute la valeur de l'Union Internationale des travailleurs et la voudront plus complète et reposant sur des bases plus solides que précédemment.

* * *